

Chapitre 1

Le caïman sacré

Lecteur, laisse-toi emporter en Afrique, et particulièrement en Côte d'Ivoire, un pays fabuleux par sa diversité, au temps où les grands axes routiers n'étaient que des pistes difficilement praticables.

Après Bouaké, la forêt dense, impénétrable aux rayons du soleil a laissé place à la savane, un peu comme si le rideau de la nuit se levait brusquement sur une vaste étendue d'herbes d'où surgissent, ça et là, quelques palmiers rôniers. En poursuivant vers le Nord, l'automobiliste, qui met le pied pour la première fois sur le continent africain, va fatalement découvrir la fameuse tôle ondulée, après avoir quitté la route bitumée, confortable malgré les nids de poule imprévisibles dans les zones d'ombre. À présent, la piste de latérite rouge fait une saignée dans les hautes herbes qui la bordent. Durant des kilomètres interminables, sous la chaleur d'un soleil voilé, le conducteur doit oublier les belles règles du code de la route pour se débrouiller seul face au serpent rougeâtre qui risque de lui jouer un mauvais tour s'il manque de vigilance. Cramponné au volant, il subit la piste en priant le ciel de ne pas casser la mécanique qui accuse le coup. Seul sur le bas-côté, qui viendrait le dépanner ? Qu'il s'estime heureux s'il n'est pas précédé par d'autres véhicules qui soulèvent des nuages épais de poussière ocre. Dans ce cas, il est bon d'allumer les phares, après en avoir ôté la poussière, pour se signaler aux camions grumiers qu'il peut croiser. Tout saute dans le véhicule qui fait un bruit infernal de pièces de ferraille qui s'entre-

choquant. Les vibrations atteignent le corps en profondeur, jusqu'au cerveau qui vacille dans la boîte crânienne. Quand la vitesse de croisière est atteinte, il est préférable de ne pas freiner pour mettre la voiture en travers.

Si la piste est détrempée par une averse nocturne, la boue la transforme en patinoire alors il faut adopter un autre style de conduite. L'automobiliste se trouve parfois face à une petite mare dont il ignore la profondeur. Il serait prudent de descendre et de prendre un bâton pour en sonder le fond, mais ce serait peine perdue. Alors, il prend son élan pour la franchir en force en priant une fois de plus pour ne pas s'enliser. Les ornières profondes laissées sur le bas-côté par les grumiers, guère encourageantes, ne lui laissent pas le choix, la seule solution est de foncer. Alors il fonce en faisant jaillir de chaque côté un mur d'eau rouge sang qui donne sa couleur au véhicule. Il aura de la chance s'il ne s'embourbe pas en son milieu.

Bientôt s'annonce Korhogo célèbre par ses potières, ses tisserands et ses toiles de coton aux motifs peints avec des piments naturels. Elles sont exposées sur les murs des cases de pisé ou suspendues entre les habitations pour les plus grandes. Elles ondulent sous le souffle de l'alizée qui communique la vie aux êtres représentés. Les pintades ont l'air de s'envoler tandis que les gazelles sautent en dehors de la toile. Plus au nord, des villages de cases coniques, au toit de paille sur lequel courent des calebasses, étonnent les touristes qui, bientôt, quittent la Côte d'Ivoire pour passer dans l'ancienne Haute-Volta. Des dizaines de mobyettes qui circulent librement, sans respect du code de la route, signalent l'approche de Bobo Dioulasso où les touristes s'empressent d'acheter divers produits de l'artisanat riche en objet en bois, dans une allée bordée d'eucalyptus centenaires. La voiture reprend la piste après une nuit réparatrice à l'unique hôtel. La somnolence est sur le point d'atteindre les voyageurs qui s'habituent à la chaleur et aux cahots qui les bercent quand soudain, à une soixantaine de kilomètres d'Ouagadougou, une pancarte attire les regards du conducteur dont le visage est dissimulé par un chèche pour éviter de respirer la poussière. Il ralentit

pour lire l'écriteau où sont marqués ces mots suivis d'une flèche : « mare au crocodile sacré ». Un croco dans cette région désertique est une curiosité à ne pas manquer. Une halte s'impose.

La Land Rover stoppe auprès d'un étang d'eaux saumâtres. Elle est à l'instant prise d'assaut par un groupe de gamins qui rient de leurs belles dents blanches. Les passagers poussiéreux descendent, le visage couleur ocre, à l'exception de deux ronds blancs abrités de la poussière par les lunettes de soleil. Ils sont heureux de se dégourdir les jambes encore soumises aux vibrations, après un trajet fatigant. Conduits par les enfants, ils s'approchent, sans crainte de la mare, appareil photos au poing. À une dizaine de mètres d'eux ou moins, le saurien se confond à la boue que la chaleur torride a collée à sa peau. Le vieux crocodile qui n'en peut plus, immobile, les yeux clos, paraît inoffensif. Il doit bien mesurer trois mètres de long. Si les touristes s'étaient documentés au préalable, ils sauraient que l'animal qui dort au soleil est un mangeur d'hommes redoutable et que des femmes imprudentes se sont fait happer par le saurien en allant laver le linge au bord d'une rivière. Mais les touristes sont confiants, rassurés par la présence des enfants. Ces habitués des zoos, livrés à eux-mêmes en traversant des réserves sans guide, révèlent une effrayante méconnaissance des animaux qu'ils n'ont vu que derrière des barreaux. Ils se livrent à d'étranges facéties. On en a vu qui, sur la rive d'une rivière, jetaient des cailloux à des hippopotames pour les faire sortir de l'eau. Ils ne voyaient, à la surface, que leurs yeux globuleux et ne se doutaient pas du corps monstrueux et de la vitesse que peuvent déployer ces mastodontes sur la terre ferme. D'autres avaient excité des singes qui s'en étaient pris à la capote de leur 2CV. Une famille avait quitté son véhicule pour suivre le père armé d'un simple bâton alors qu'un rugissement de lion se faisait entendre tout proche. Qu'aurait-il fait d'un bâton face au fauve ? Désormais, il serait bon et utile de prévoir des stages d'information destinés aux touristes qui se risquent seuls sur le sol africain.

L'un des gamins explique que le crocodile est le totem du village, une sorte d'ancêtre bienfaisant, considéré avec respect ; il ne peut pas faire de mal à ses enfants. Mais, les villageois pensent qu'il leur arrivera malheur, s'ils le maltraitent. Alors, on le chouchoute, on le nourrit, s'il se fâchait, la malédiction se répandrait sur le village, pourtant, s'il venait à happer un enfant à son passage on dirait que celui-ci est béni des dieux.

Les garçons, dont les pieds nus soulèvent la poussière, ont une mine réjouie en offrant aux visiteurs leur sourire éclatant et leur « bonjour » qui jouent en leur faveur.

– Est-il mort ? interroge un touriste.

– Non, lui pas mort, lui attend pour manger.

Et voilà un gamin, torse nu, en short rouge, qui s'approche du saurien vautre dans quelques centimètres d'eau. À la surprise générale, il monte à califourchon sur son dos comme sur un tronc d'arbre mort. Le crocodile ne bronche pas, indolent, il dort. Chacun retient son souffle, mais, aucune réaction. Certains pensent qu'il est mort et que l'enfant ne court aucun danger, qu'il bluffe. Soudain, la membrane protectrice de l'œil se soulève en laissant voir une pupille jaunâtre et le croco commence à battre de la queue. Lestement, le garçon se retire après avoir sorti le saurien de sa léthargie. Alors, son grand frère propose de vendre aux badauds des petits poulets pour le nourrir. Aussitôt, pour satisfaire sa curiosité, un touriste en achète un. Le garçon attache le poulet vivant au bout d'une ficelle et le lance, à plusieurs reprises, sous la gueule du reptile, en éveil sous ses airs doux et qui fixe la proie. Soudain, à la surprise générale, la gueule s'ouvre et les mâchoires puissantes, pourvues d'une triple rangée de dents, se referment dans un claquement sec sur le pauvre volatile qui n'a rien vu venir. Il doit être affamé car, normalement, ce mangeur d'homme entraîne ses proies au fond de l'eau pour en faire pourrir la chair et il attend qu'elle tombe en putréfaction pour l'avalier, c'est du moins ce que l'on dit dans les livres. La mort du poulet est si brutale que les personnes à l'âme sensible détournent la tête, muettes, écœurées. Il faut être

sadique pour avoir envie de renouveler l'opération. Le crocodile dit « sacré » est une aubaine pour le village qui tire une partie de ses revenus de la vente des poulets. Ce sont les villageois qui l'ont ainsi décidé. Le saurien est vénéré puisqu'il leur apporte la richesse. Les villages voisins, jaloux, voudraient bien voler le caïman pour se faire de l'argent à bon compte, c'est pourquoi, un guetteur veille jour et nuit auprès de la mare.

– Pauvre petit poulet ! Comme c'est cruel de le faire dévorer vivant par le croco ! Dit une dame.

Oui, pourquoi tant de cruauté envers le poulet dira-t-on ? Mais est-ce que les gourmets se posent cette question lorsqu'ils plongent dans l'eau bouillante des crustacés vivants pour le plaisir de leur palais ou quand ils gobent des huîtres ? Cependant, certains touristes préfèrent donner l'argent correspondant au prix du poulet pour que celui-ci soit remis en liberté. Quand aucun touriste ne passe de quoi se nourrit le saurien ? That is the question !

Les gamins n'attendent rien des étrangers, surtout pas d'argent, que pourraient-ils acheter ? Il n'y a rien, qu'un vendeur de boîtes de lait Nestlé disposées en pyramide sur un étal sommaire. Ce qu'ils demandent est autre, étonnant même :

– As-tu des livres ?

– As-tu des magazines ?

Malheureusement les touristes ont pensé aux cigarettes, mais point aux livres, alors ils leur distribuent des bonbons qu'ils lancent à la volée. Bientôt les bagarres, les empoignades les font vite renoncer à ce mode de distribution injuste qui favorise les plus forts au détriment des faibles en perpétuant ainsi la loi de la jungle.

Mais revenons au crocodile. On raconte qu'un jour, celui-ci mourut, probablement atteint par la vieillesse, d'après les villageois. Quel âge avait-il ? Peut-être pas loin de cent ans mais qui pourrait le dire dans cette région où la durée de la vie de l'homme atteint la moitié de cet âge. Les garçons eurent beau

l'exciter en grimpant sur son dos, pour le plaisir des touristes, il ne battit pas de la queue. C'était la fin et la principale source de richesse du village se tarit. Les vieux sages hochaient la tête en marmonnant :

– Le malheur est sur nous !

Le féticheur eut beau trépigner autour du saurien en agitant ses amulettes, il fut impuissant à le ramener à la vie. La résurrection du saurien ne faisant pas partie de ses attributs, le sorcier fut hué, la colère gronda. Après avoir honoré le croco vivant, qui leur était utile, ils se mirent à maudire celui qui leur ôtait leur moyen d'existence en n'attirant plus de touristes. Le crocodile, tombé de son piédestal, le ventre à l'air, à demi enfoui dans la boue, allait-il rester à pourrir dans sa mare alors que les villageois mouraient de faim ? Pourquoi aurait-il droit à des funérailles en grandes pompes, se disaient les jeunes dont l'estomac criait famine ? En fait, il avait été sacralisé sur une pancarte, dans le but d'attirer les étrangers prêts à croire n'importe quoi. Les Blancs adorent ce qui touche à l'ésotérisme, ils ont un besoin de mystérieux, d'us et coutumes étranges alors, les autochtones leur en servent afin de les satisfaire et... pour qu'ils ouvrent leur porte-monnaie.

La légende rapporte qu'un vrai totem ne doit pas être consommé. Or, la famine qui sévissait au village décida qu'il en serait autrement malgré les protestations du féticheur, mais comme on le sait, ventre affamé n'a point d'oreilles. Alors, par nécessité, le crocodile fut dépecé et préparé par les femmes qui confectionnèrent une bonne sauce graine à l'huile de palme dans laquelle la viande mijota. Le foutou de bananes plantains accompagna la sauce. Les hommes, par rang de dignité se servirent et quand le plat s'en revint vers les femmes et les enfants, il ne restait que de la sauce dans laquelle ils trempèrent une boulette de foutou. Le cœur du croco fut réservé aux guerriers, jeunes, musclés, qui pensent que cet organe du mangeur d'homme donne du courage. Sa peau fut astucieusement découpée pour ne pas perdre de sa valeur et mise à sécher bien tendue afin d'être vendue pour un bon prix à un marchand de cuir.

Cependant, ces ripailles ne profitèrent pas au villageois. En effet, il paraît que le crocodile n'était pas mort de vieillesse, comme on l'avait cru tout d'abord, mais empoisonné par les habitants du village voisin jaloux de la richesse qu'il apportait. Ainsi, ceux qui avaient consommé la chair du croco moururent d'un mal qui fut qualifié d'étrange, dans des douleurs abdominales atroces suivies de vomissements, mais personne ne soupçonna la vérité. La thèse de l'empoisonnement ne fut pas abordée et, plutôt que de chercher une cause réelle au décès des habitants, celui-ci fut attribué à la vengeance du crocodile qui n'avait pas été honoré par des funérailles dignes de son rang. Tous étaient punis de leur manque de respect envers le totem et bientôt, ne restèrent plus que le féticheur, les femmes, les enfants et les vieux édentés qui n'avaient pas pu participer au festin. Le sorcier, qui ne s'était pas laissé emporter par la liesse générale, les avait prévenus :

– Sacrilège ! Sacrilège ! Sachez qu'il vous arrivera malheur ! Le crocodile se vengera sur ceux qui ont consommé sa chair, les femmes seront épargnées.

Et il avait dit vrai. Satisfait, il contemplait ceux qui mouraient autour de lui dont la mort justifiait ses prédictions, en leur donnant plus de poids. Depuis, assis sous un manguier sur une simple natte en paille de riz, il semblait prier indéfiniment le ciel et ses ancêtres de mettre un terme à la malédiction. En fait, il cherchait une solution pour se réhabiliter dans l'esprit de ses congénères restés vivants.

Et la solution vint. En effet, les quelques vieux malingres et décharnés, restés auprès de lui, se consultèrent sous l'arbre à palabre. Les discussions durèrent plusieurs jours et ils décidèrent enfin de se procurer un autre crocodile. Par l'intermédiaire du tantam, la réputation d'un chasseur Blanc était parvenue à leurs oreilles. Pourquoi ne pas faire appel à ses compétences ? En effet, sa dernière mission consistait à débarrasser d'un locataire indésirable, le lac d'un terrain de golf du centre du pays. Un croco y avait récemment élu domicile et, tapi dans les roseaux,

avait été aperçu par un caddy. Comment était-il parvenu là ? Peut-être venait-il narguer les golfeurs adoptant la position du crocodile, ou porteur de T-shirt à leur effigie ? En attendant, le parcours devenait dangereux, les joueurs le désertaient ne voulant pas courir le risque de se faire happer inopinément en allant chercher une balle sur les rives du lac. Le directeur du golf se vit dans l'obligation de faire appel à ce chasseur de crocodile, connu pour son habileté à capturer les sauriens. L'opération ne dura pas longtemps. Il mit ses palmes, son tuba et plongea dans l'étang. Il se glissa habilement sous le ventre du croco qu'il piqua avec une fléchette tranquillisante à l'endroit propice. Ensuite, il ficela habilement le museau et la queue redoutables. Le croco, à moitié groggy et surpris d'être hissé dans une camionnette, fut transporté clandestinement et après plusieurs centaines de kilomètres de piste, transvasé dans le lac peu profond du village qui pleurait celui qui venait de rendre son dernier souffle. Ainsi, la vie reprit comme par le passé avec les ventes de poulets aux touristes pour nourrir le crocodile. Le village se repeupla et le féticheur retrouva sa notoriété ; cependant il était sûr et certain que la profanation du totem aurait des conséquences.

Des mois passèrent. L'affaire fut classée malgré les prédictions du féticheur. Il était certain que l'esprit du croco poursuivrait sa vengeance, au-delà de la mort, sur les humains qui l'avaient occis. Il fallait se débarrasser au plus vite de la peau du crocodile mort d'un empoisonnement. Celle-ci fut vendue un bon prix. Tannée, travaillée par des artisans chevronnés, elle servit à fabriquer des objets divers allant du simple porte-monnaie au sac à main, au cartable, à la ceinture qui firent le plaisir des touristes. Les petits revendeurs d'Adjamé les assaillaient au passage :

- Veux-tu acheter ce beau cartable en peau de crocodile ?
- Combien ?
- Je te fais un bon prix.
- Marché conclu.

– Il te portera bonheur.

Et le cartable, fait de la peau du sacré crocodile décédé à la suite d'un empoisonnement, se retrouva entre les mains d'un coopérant qui venait de passer six années en tant que professeur de français dans le CEG d'un village de brousse. Quand vinrent les vacances et la fin de son contrat de coopération, il le ramena en France avec d'autres babioles en bois sculpté. Ainsi, une infime partie de l'âme du croco, s'il en avait une, quitta son pays d'origine pour l'Europe.

La plupart des coopérants avaient l'autorisation de ramener 600 kg de bagages, acheminés par bateau. Celui-ci, avait donc entassé dans deux caisses, divers objets parmi ses livres et ses affaires personnelles et par-dessus le tout, une carapace de tortue achetée sur la plage de San Pedro pour un prix dérisoire à des enfants qui réclamaient un peu de monnaie. La carapace qui dormait au soleil, couverte de sable et de mouches n'avait rien d'engageant. Ce geste, qui doit être assimilé à une bonne action, ne fut pas récompensé. Quelques mois plus tard, quand les caisses arrivèrent à son domicile aveyronnais, il ne se rendit même pas compte de l'absence de l'horrible carapace de tortue, ramenée pour combler les vides. Quinze jours après la réception des bagages, une lettre du service des douanes de Paris lui apprit que ses caisses avaient été ouvertes et contrôlées, que la carapace avait été confisquée en tant que marchandise prohibée car la tortue faisait partie d'une espèce protégée et blablabla et blablabla... et qu'il devrait payer une amende pour la récupérer.

– Si cette carapace a tant de valeur, on ne devrait pas me la rendre et la mettre en lieu sûr, se dit le coopérant. Cela m'a tout l'air d'une arnaque qui profite à quelqu'un.

Le déplacement à Paris, le prix de l'amende, une chambre à l'hôtel, constituaient une somme bien trop élevée pour une carapace qui n'était même pas en bon état. Mais il dut se résigner à payer. Il paraît que les carapaces sont recherchées pour fabriquer des peignes en écailles. Il demanda à un ami parisien d'aller

régler l'amende et de garder pour lui cet objet encombrant qui termina sûrement à la décharge.

En ouvrant le cartable en croco, il fut suffoqué par une étrange odeur et sans se demander à quoi il pourrait servir, il l'avait rangé au grenier avec des poteries, des sculptures en bois et une peau de python de six mètres de long. Il l'avait achetée pour l'exhiber à ses amis qui ne manqueraient pas de le traiter de menteur quand il raconterait qu'il avait failli rouler sur un énorme serpent, dont on ne voyait ni la tête ni la queue quand il traversait la piste devant son 4X4. De temps à autre ses pas le ramenaient au grenier où il ouvrait le cartable pour voir s'il conservait toujours son étrange odeur et se remémorait les années passées en Afrique où la vie semblait plus facile loin des contraintes de la vie mondaine. Il pensait avec nostalgie à ses amis africains, qui, malgré leur peu de moyens sont toujours gais, souriants, serviables et ils se disaient « décidément l'argent pourri les relations humaines ». Le cartable cousu main, de façon artisanale, conservait sa belle apparence en dormant au grenier.

Un jour, son cousin notaire depuis peu vint lui rendre visite. Il demanda à voir les trophées ramenés d'Afrique et quand il aperçut le cartable entre deux fauteuils à moitié éventrés il s'écria :

– Quel beau cartable ! Il n'a pas sa place dans le grenier. Il est en véritable peau de crocodile, je vois.

– De crocodile sacré, ajouta le cousin en riant.

– C'est un sacré cartable, si tu n'en fais rien, donne-le moi. Il vaut sans doute une fortune.

– Prends-le si ça te fait plaisir. Le vendeur m'a dit qu'il me porterait chance. Je ne m'en suis jamais servi pour vérifier. Il dort parmi ces cotonnades colorées, ces masques, ces calebasses inutiles qui s'entassent depuis mon retour.

– L'as-tu fait estimer ? Il faudrait chercher sur Internet.

– Qu'importe, prends-le puisqu'il te plaît tant.

– En effet, à son contact, je me sens bien, dit-il en passant sa main sur la surface lisse.

Quand il l'ouvrit, une forte odeur de musc se répandit dans le grenier.

– Sais-tu que le musc sert à la fabrication de produits aphrodisiaques ? Il provient des glandes situées dans le rectum du croco. Cette odeur me rappelle ma jeunesse. Pour séduire les filles, j'avais commandé sur un catalogue spécialisé un certain parfum, un produit à base de musc qui devait attirer les jeunes filles. J'y croyais dur comme fer jusqu'à ce que je rencontre mon épouse. Depuis, je n'ai plus jamais eu l'occasion de sentir cette odeur si reconnaissable.

– Toutes les filles vont se suspendre à tes basques ! Attention à ton épouse qui pourrait être jalouse de tes succès.

– Ce sont des balivernes, juste bonnes à attraper les jeunes gens incrédules.

– Tu m'en auras appris des choses avec ce cartable !

Je suis heureux que tu aies trouvé ton bonheur. Je ne sais pas quelle en est la cause mais les souris et les rats se sont multipliées dans le grenier et c'est une chance qu'ils aient épargné le cartable en croco. Tu regarderas s'ils n'ont pas niché dedans, ajouta-t-il en riant.

Ainsi, le cartable en croco arriva à Réquista.